

L'AMOUR C'EST POUR DU BEURRE

LE THÉÂTRE
& LE CCN
DE NAMUR

ÉLINE SCHUMACHER

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE NAMUR

PRIX SACD : MEILLEUR SPECTACLE VIVANT 2023

SPECTACLE PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE DES DOMS EN JUILLET 2024

EN TOURNÉE



© Hubert Amiel

En explorant en toile de fond *La Nuit des rois* de William Shakespeare, texte extrêmement «jouant», Éline Schumacher met en lumière la pulsion du théâtre. Sur fond d'ambiance carnavalesque, excitée par l'ingénuité des personnages, les jeux sur le langage, les quiproquos et les accidents, *L'amour c'est pour du beurre* est une comédie d'amour humaniste.

Tout le monde a mal quelque part : au corps, à la tête ou au cœur. Six personnes viennent se soigner au sein d'un groupe, réunies par une animatrice, doux mélange entre une artiste et une assistante sociale. Ces êtres ingénus viennent faire du théâtre pour « aller mieux » et tout le monde est de bonne volonté pour essayer de monter *La Nuit des rois* de William Shakespeare dans une salle de gym. Ces hommes et ces femmes font du théâtre, assis sur un plinth ou dans les espaliers.

À travers des mots empruntés ou des silences gênés, leur humanité apparaît et nous confronte à la solitude de ce monde, où prendre soin est parfois mis de côté. Ce groupe est joué par des actrices et acteurs masqués, couche supplémentaire pour sonder l'âme humaine. Ces masques, tels une seconde peau, brouillent les genres et mettent en exergue l'expressivité des corps. Le trouble de l'identité est à l'oeuvre.

Comme dans *La Nuit des rois*, on se travestit. Au contraire de *La Nuit des rois*, on n'arrive pas à s'aimer si facilement. *L'amour c'est pour du beurre* est une ode au théâtre, aux êtres humains, à leurs failles et à la complexité des émotions.



© Hubert Amiel

Mise en scène Éline Schumacher

Assistanat à la mise en scène Julien Jaillot

Création lumières Aurore Leduc

Création sonore Noam Rzewski

Création costumes Frédérick Denis

Scénographie Zouzou Leyens

Création masques Rebecca Flores

Direction technique Marc Defrise

Avec Lucile Charnier, Mathylde Demarez, Thomas Dubot, Sarah Lefèvre, Titouan Quittot et Noémie Zurletti

Production Théâtre de Namur

Coproduction Mars – Mons Arts de la Scène, Les Tanneurs et le Théâtre de Liège, La Coop asbl et Shelter Prod

Avec le soutien de taxshelter.be, ING, du tax-shelter du gouvernement fédéral belge et de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du théâtre et de Wallonie-Bruxelles International.



ÉLINE SCHUMACHER

Éline Schumacher est née en 1991 dans la région de Charleroi, elle entre à l'INSAS en 2009. Son travail part d'un instinct biographique. Son origine de la banlieue de Charleroi, le choc que fut la rencontre avec «la grande ville de Bruxelles» et son milieu culturel à l'entrée de l'INSAS, sont *le volcan* d'où jaillissent une écriture et un théâtre fantasque, délicieusement décalé, drôle, autobiographique, généreux et spontané.

Parallèlement à son métier d'actrice, Éline Schumacher crée ses propres spectacles. Avec la Compagnie F.A.C.T, elle met en scène sa première création en 2014 avec *Manger des épinards, c'est bien, conduire une voiture, c'est mieux*, qui raconte son voyage acidulé sur la perte de l'innocence. Comédienne dans *Apocalypse Bébé* de Virginie Despentes mis en scène par Selma Alaoui, chez Vincent Hennebicq (*Propaganda*), Jasmina Douieb (*Taking care of Baby*) ou la Clinic Orgasm Society (*George de Molière*), elle coécrit avec Vincent Hennebicq *La bombe humaine*, présenté au Théâtre des Doms en juillet 2022. Elle crée, en 2018, *La ville des zizis sur Mars* à Mons et, en 2020, *Les vieux, c'est horrible*, au Théâtre Les Tanneurs. Lors de la saison 23/24, en plus de mettre en scène *L'amour c'est pour du beurre*, elle joue dans *Foxes* de la Cie Renards. En 2026 elle créera au Théâtre National *Juliette et Roméo*, titre volontairement inversé pour une adaptation très festive.

ENTRETIEN AVEC ÉLINE SCHUMACHER

“On est à 33% de Shakespeare, 33% de mon écriture, 33% de travail de plateau et 1% de magie.”

***L'amour c'est pour du beurre* est un spectacle sur le théâtre avec *La Nuit des rois* de Shakespeare comme point de départ. Ce n'est pas une adaptation de Shakespeare : comment te sers-tu de la pièce pour nous emmener dans un autre récit ?**

En effet, *La Nuit des rois* est un matériau que les personnes qui viennent à un atelier vont utiliser comme un outil de théâtre, au même titre que les décors, les costumes... Cela va leur permettre de se rencontrer, de parler d'amour, de tristesse, de séduction et cela permet aussi de faire des aller retours entre la pièce de Shakespeare, la situation concrète de répétition par la troupe amateur et le pourquoi de leur présence dans l'atelier. Cela donne une énergie particulière car Shakespeare est toujours là, on revient toujours au texte. Shakespeare est intégré aux situations de manière de plus en plus poreuse et naturelle, un peu comme une chanson qu'on a dans la tête et qui ressort parce qu'on entend un mot, une idée.

Tu prends un plaisir particulier à jouer sur les ressorts du théâtre, à jouer sur plusieurs niveaux ?

C'est vrai qu'il y a beaucoup de couches ! La première est celle des actrices et acteurs professionnels sur le plateau qui portent des masques (puisque j'ai choisi de travailler avec des actrices et acteurs masqués) et qui jouent les personnes qui viennent à l'atelier. Ensuite, deuxième couche, ces personnes de l'atelier vont jouer des personnages de la pièce de Shakespeare... dont certains se travestissent pour devenir d'autres personnages, troisième couche. Comme je voulais faire un spectacle sur le théâtre, j'ai là un outil dément qui permet de dire « je suis quelqu'un d'autre » et « je suis encore quelqu'un d'autre » et puis « je suis encore et encore quelqu'un d'autre ». Le succès de cette métamorphose tient dans le regard du public : quand le public y croit, et que c'est parfaitement compréhensible, on peut être une multitude de personnages en changeant un accessoire ou un costume, c'est absolument magique ! C'est toute la beauté du théâtre que j'adore ! Tous ces jeux, toutes ces couches sont aussi un ressort de comédie et mon objectif est que ce soit drôle.

Est-on être proche du théâtre de tréteaux avec cette troupe qui fait du théâtre amateur dans une salle de gym ?

On est dans une salle de gym figurative, c'est-à-dire qu'on demande au public de retourner en enfance et de réimaginer ce que c'était que d'être dans une salle de gym. Dans certains villages la salle sert un peu à tout : c'est une salle de sport avec dans le fond un petit rideau et une petite scène où se passent les spectacles de l'école. A la fin de *L'amour c'est pour du beurre*, quand les personnes de l'atelier présentent leur spectacle, ils sont sur cette estrade avec le petit rideau dans une forme de théâtre assez nue. Mon but est aussi qu'on découvre qu'ils savaient qu'ils étaient au théâtre et qu'on les regardait.

Comment as-tu travaillé l'écriture ?

La Nuit des rois étant une pièce immense, j'ai beaucoup coupé en restant centrée sur les histoires d'amour. J'ai construit des canevas avec lesquels je propose soit des images, soit des situations aux actrices et acteurs sur le plateau et à partir de là, on peut improviser du texte et du corporel. Je pense qu'on est à 33% de Shakespeare, 33% de mon écriture, 33% de travail de plateau et 1% de magie. Comme les personnes qui viennent à l'atelier prennent du temps avant de parler, c'est une ambiance particulière : elles sont bienveillantes, elles sont perdues, elles ont peur, elles n'osent pas se toucher et elles sont obligées de jouer des grandes scènes d'amour ; ce doux mélange entraîne une énergie différente que celle du théâtre de texte, c'est aussi du théâtre de corps et d'images.

Veux-tu ajouter quelque chose ?

La spécificité du spectacle c'est que les acteurs et actrices sont masqués mais qu'ils ne jouent pas le masque ce qui amène une distance particulière. Par moments, les masques permettent de pousser un curseur sur une émotion et de la jouer de manière plus forte sans passer par la réflexion : je voudrais qu'on traverse grâce aux masques toute une série d'émotions humaines - la tristesse, la colère, le sentiment d'être perdu ...- et qu'on puisse les faire ressentir directement, de corps à corps, sans qu'il y ait besoin de les nommer. Les masques permettent à la fois de dire « c'est du théâtre », d'ajouter une dimension humoristique en permettant l'exagération et d'empêcher le côté psychologique. Ils sont un révélateur. En plus ce qui est troublant avec les masques et les jeux à plusieurs niveaux, c'est qu'on ne sait plus qui est qui en-dessous : une femme qui joue un homme qui joue une femme devient un être dont on ne sait plus très bien qui il ou elle est. Je trouve cela très excitant.

CALENDRIER (Création le 26 septembre 2023)

→ 2 décembre 2025 – Spott Ottignies Louvain-la- Neuve (BE)

→ 7 mai 2026 – Centre culturel de Rencontre (LUX)

→ 10 mai 2026 – Théâtre de Vernier (Suisse)

→ 27 - 29 mai 2026 – Taps - Théâtre actuel et public de Strasbourg (FR)

CONDITIONS D'ACCUEIL

10 personnes en tournée :

- 6 interprètes

- 1 metteure en scène ou assistant

- 2 régisseur.euse.s

- 1 chargée de production

Disponible au catalogue Art & Vie

Montage J-1 / Démontage dans la foulée de la dernière représentation

INFOS PRATIQUES

Durée du spectacle : 1h30

À partir de 14 ans

Scénographie et jeu adaptables à différentes dimensions

CONTACTS

Chargées de production – Théâtre de Namur

Dorothée Gorges et Mathilda Stock

+ 32 496 55 63 39

production@theatredenamur.be

Eline Schumacher crée à partir de *La Nuit des rois* « L'amour c'est pour du beurre » : une réinvention drôle et virtuose



©

Théâtre des Doms/ d'après William Shakespeare/ Mise en scène d'Eline Schumacher

Publié le 12 juillet 2024 - N° 323

Prix SACD du meilleur spectacle vivant 2023, cette appropriation de *La nuit des rois* fourmille d'inventivité. La drôlerie du spectacle, assise sur une fine entente du texte, est mise au service de l'entente de la pièce dans ses moments amoureux les plus fameux. Rafraîchissant et réjouissant.

Dans la veine de ce théâtre fantasque et décalé qui est le sien, cette nouvelle création de la metteuse en scène Eline Schumacher prend cette *Nuit des rois* shakespearienne à contre-pied. Les puristes pourront s'en émouvoir. Mais ce serait passer à côté de la virtuosité à l'œuvre dans cette appropriation de la pièce recentrée sur les histoires d'amour qui la peuplent et transposée dans notre monde contemporain. Réunies au sein d'un atelier théâtre dans une salle de gym, six personnes sont là pour aller mieux. L'animatrice qui devait les prendre en charge pour jouer le texte cathartique choisi, *La Nuit des rois*, ne se montre pas. Le groupe, avec plus ou moins de motivation, et pour certains membres beaucoup d'imagination, forme troupe, et prend les choses en main.

Un sens comique étonnant et révélateur

Masqués d'entrée de jeu, les comédiens se travestissent encore pour devenir les personnages qu'ils ont à incarner dans la pièce de Shakespeare dans une distribution en dépit du bon sens qui, contrevenant à toute attente, ne manque de susciter le rire. Une hilarité stimulée par une veine burlesque et un comique de situation parfaitement assumé. Loin de tomber dans l'écueil de la caricature, le jeu des comédiens parle de bienveillance, de souci de l'autre, de respect de la différence, d'amour (pas si facile). Les masques tombent, en opérant comme des révélateurs sur le fond d'un florilège textuel qui, loin d'être un simple prétexte, fait résonner, comme si nous les entendions pour la première fois, les grandes scènes d'amour de *La Nuit des rois*.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

SCÈNES

« L'amour, c'est pour du beurre », à tartiner sans modération★★★★☆

Eline Schumacher compose une ode baroque à la scène à travers six gueules cassées en quête de guérison par le théâtre. Humour festif, jeu potache et mise en scène déjantée passent Shakespeare à la moulinette.

CRITIQUE
CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

Quand Eline Schumacher nous dit que *L'amour, c'est pour du beurre* – tel est le titre de sa dernière pièce –, on serait tenté d'ajouter qu'il s'agit de beurre de cacahuètes. Riche, sucré, décadent, son spectacle est aux planches ce que la pâte à tartiner est à la table du petit-déjeuner : une gourmandise qui assume totalement l'excès. Un excès qui, comme souvent chez la créatrice belge (*La Ville des Zizis*, *Les vieux, c'est horrible*), transforme les calories en humour festif, écriture joueuse, dérision potache et mise en scène déjantée.

Elle nous convie cette fois dans une salle de gym qu'on imagine terrée dans le hall omnisports d'une ville de province. Là, un groupe de comédiens amateurs, de tous âges, entreprennent de monter *La nuit des rois* de Shakespeare. Cette bande de gueules cassées de la vie porte littéralement les ravages de l'existence sur la tronche grâce aux masques confectionnés par Rebecca Flores, des masques qui dessinent une terrible vulnérabilité sur les visages mais jettent aussi un voile de mystère sur ces êtres qui usent du théâtre pour travestir les gouffres de leur quotidien. Jouer à être un autre, telle est l'inavouable pulsion de cette troupe d'écorchés, aspiration qui tombe à pic



Sous la surenchère carnavalesque se dessine une humanité éloquente.

© HUBERT AMIEL

avec *La nuit des rois*, où les personnages de Shakespeare ne sont pas toujours ce qu'ils prétendent être.

Sublimer le quotidien

Attention, *La nuit des rois* n'est qu'un prétexte pour offrir de lyriques envolées et d'épiques déclarations d'amour aux âmes échouées dans cet improbable atelier de théâtre. Il y a même de quoi y perdre son latin si on n'a ja-

mais vu la pièce de Shakespeare auparavant. Qu'importe ! Le suc de *L'amour, c'est pour du beurre* réside dans la composition de personnages abîmés, avides, paumés, ingénus, maladroits. De l'ado boutonneux au quinquar bourru, ils et elles dépassent leurs complexes, leur timidité ou leur mal-être pour se fondre dans des rôles plus grands qu'eux, dans des destins héroïques, dans une prose grandilo-

quente, bref, dans tout ce qui peut sublimer, un instant, leur piètre quotidien.

Bien sûr, la réalité rechigne ça et là : celle-ci se retrouve coincée dans un plinth ; celui-là oublie ses répliques ; le rideau de scène fait des siennes ; le décor – dont un château bricolé dans un carton d'emballage de frigo – s'effondre. Mais les apprentis comédiens ne baissent jamais les bras.

Bien sûr, la réalité rechigne ça et là : celle-ci se retrouve coincée dans un plinth ; celui-là oublie ses répliques ; le rideau de scène fait des siennes ; le décor s'effondre

Abandonnés par leur animatrice, ces magnifiques pieds nickelés (Lucile Charnier, Mathilde Demarez, Thomas Dubot, Sarah Lefèvre, Titouan Quittot, Noémie Zurletti) continuent d'y croire, créant une œuvre totalement baroque, voire barrée, mais terriblement touchante. Shakespeare prend des accents de Queen (*The Show Must Go On*), le théâtre vire à la comédie musicale, les costumes bariolés tiennent du délire, mais il se dessine sous cette surenchère carnavalesque une humanité éloquente.

Jusqu'au 7/10 aux Tanneurs, Bruxelles.
Du 11 au 14/10 au Théâtre de Namur.
Du 18 au 20/10 sur Mars, Mons.

“L’amour c’est pour du beurre”, tragicomédie romantique comme un mastic sur nos fêlures

Scènes Par Éline Schumacher, une création au feuilleteage doux-acide, aux Tanneurs.

Critique Marie Baudet

Vague au corps, bleus à l’âme, usure jusqu’à la corde, solitude jusqu’à la lie, matins chagrin et soirs cafard. S’il suffisait, pour combler ces fêlures, d’une double ration de paillettes, Éline Schumacher serait au rendez-vous pour en distribuer à tour de bras. Or être fêue

d’atours qui scintillent, porter l’eyeliner doré comme personne ou faire danser la foule sur des tubes estampillés bonne humeur (marque de fabrique de son duo de DJ avec Agathe Cornez: les Filles à paillettes) n’oblitére ni la mélancolie ni la conscience des noirceurs du monde.

Native de Charleroi, formée à l’In-sas, comédienne remarquée (chez Selma Alaoui avec *Apocalypse Bébé*, avec Jasmina Douieb dans *Taking care of baby*, dans *Propaganda!* orchestré par Vincent Hennebicq ou pour la Clinic Orgasm Society et son ébouriffant *George de Molière*), Éline Schumacher est aussi une metteuse

en scène de la sincérité et du décalage, de *Manger des épinards, c’est bien, conduire une voiture, c’est mieux*, à *La Ville des zizis*.

Sincérité et décalage

Les mêmes ingrédients se retrouvent dans sa nouvelle création – aux Tanneurs avant Namur et Mons –, qu’elle travaille cette fois en feuilleteage. Avec six interprètes de talent, dans des rôles d’amateurs et amatrices planchant sur des scènes de *La Nuit des rois* de Shakespeare, *L’amour c’est pour du beurre* en effet se construit par couches, pour un résultat croustillant, assurément doux, néanmoins acide.

Corsant le tout, masques et perruques à la fois se fondent aux physiologies et les transforment, intensifient les regards tandis que le haut des visages, figé, porte ailleurs l’attention du public. Forgé à partir d’un texte phare du répertoire mondial, ce théâtre-ci n’en devient que davantage une orchestration des corps, de leurs élans, leurs freins, leurs failles.

Le ressort du travestissement dans la fantaisie élisabéthaine se double ici d’une redistribution des genres chez certains interprètes – sans faire de ce trait un sujet en soi. Lucile Charnier, Mathilde Demarez, Tho-

mas Dubot, Sarah Lefèvre, Titouan Quittot, Noémie Zurletti, à l’œuvre sur le plateau avec une générosité et une plasticité étourdissantes, ont également pris part à l’écriture. “On peut dire au final qu’il y a 33% de Shakespeare, 33% venant des acteur-ices, 33% venant de moi, et 1% de magie”, indique Éline Schumacher.

Assistée pour la mise en scène par Julien Jaillot, elle s’est aussi entourée de Zouzou Leyens (scénographie),

Aurora Leduc (lumières), Noam Rzewski (création sonore), Frédéric Denis (costumes), Rebecca Flores (masques).

Entre plinthe et espaliers, sur le lino jaune de cette salle

de gym ordinaire, des fêlures s’esquivalent et s’exposent. Le jeu – au sens tant enfantin que théâtral – offre de malaxer le mastic tragicomique qui, peut-être, les colmatera pour un temps.

→ Bruxelles, Tanneurs, jusqu’au 7 octobre (mardi, jeudi, vendredi à 20h30; mercredi et samedi à 19h15) – 02.512.17.84 – www.lesanneurs.be

→ En tournée ensuite: du 11 au 14 octobre au Théâtre de Namur, du 18 au 20 octobre à Mars – Mons Arts de la Scène.



Lucile Charnier, Sarah Lefèvre, Noémie Zurletti, Mathilde Demarez, Titouan Quittot et Thomas Dubot, mis en scène par Éline Schumacher.

L'éloge aux maladroits du Théâtre les Tanneurs

COMÉDIE



«L'Amour, c'est pour du beurre»

Aux Tanneurs jusqu'au 7/10, puis au Théâtre de Namur (du 11 au 14/10) et au Théâtre Le Manège, à Mons (du 18 au 20/10).

Dans «L'Amour, c'est pour du beurre», Éline Schumacher imagine un Shakespeare monté par des amateurs et signe l'un des spectacles les plus drôles et attachants de la rentrée.

ERIC RUSSON

Si on représentait les arts de la scène par un iceberg, les amateurs en constitueraient la partie immergée. Dans notre pays, le nombre de troupes et de compagnies non professionnelles actives dépasse l'imagination. Et «amateurs» n'est pas forcément synonyme de qualité moindre, la frontière est souvent mince entre ceux qui n'en font pas profession et ceux qui ont tant de mal à en vivre. Et puis, tout

professionnel ne commence-t-il pas son parcours d'artiste dans une troupe amateur? Il est donc logique que des professionnels leur rendent tant hommage que justice.

Dans un gymnase, six personnes (hommes, femmes, jeunes, vieux) se retrouvent pour répéter «La nuit des Rois» de William Shakespeare sous la direction d'une animatrice. Mais cette dernière leur laisse un message qui les laisse quelque peu démunis: elle les abandonne, eux et leur projet, à leur triste sort. Loin de se décourager, ils décident de s'en passer et de se débrouiller seuls. La distribution des rôles, les décors, la confection des costumes et puis la maîtrise d'un texte qu'il n'est pas donné à tout le monde d'appréhender et de jouer: ces six personnages en quête de metteuse en scène ne ménagent pas leurs efforts pour offrir un beau spectacle à leur futur public.

Ceux qui aiment

Après «La Bombe Humaine», co-écrit avec Vincent Hennebert, et



Des pros pour jouer des amateurs aux prises avec Shakespeare.

«La Ville des Zizis», la comédienne, dramaturge et metteuse en scène Éline Schumacher rend un hommage à la fois vibrant et drôlissime à tous ces anonymes qui vivent une passion en-dehors de leurs heures de boulot. C'est la mise en abîme qu'elle a construit avec ses interprètes (lesquels ont participé aussi à l'écriture) qui

donne toute la dimension comique à son spectacle.

Elle a demandé en effet à Sarah Lefèvre, Lucille Charnier, Mathilde Demanez, Noémie Zuletta, Thomas Dubot et Titouan Quittot d'interpréter des acteurs maladroits voire complètement faux et à côté de leurs rôles. Et pour réussir un telexploit, elle a dû faire appel

à d'excellents interprètes.

Au-delà d'un regard tendre pour les amateurs (littéralement: «ceux qui aiment»), «L'Amour c'est pour du beurre» est une formidable déclaration d'amour au théâtre. À cet art vivant où il suffit d'un masque, et tous les interprètes de la pièce en portent en permanence, pour transformer le faux en vrai. Pour faire croire à des identités empruntées, à des émotions feintes, à des châteaux en carton pâte. Le titre qu'elle donne à sa création n'est pas juste un titre, c'est une profession de foi.

Passer par le rire

Avec son nouveau spectacle, Éline Schumacher s'inscrit dans cette lignée d'artistes qui choisissent de passer par le rire, voire l'absurde ou le burlesque le plus pur, pour parler de notre humanité imparfaite. Son talent? Provoquer notre hilarité sans jamais la retourner contre les protagonistes qui évoluent sur scène. On rit toujours «avec» eux, et c'est là la grande force de ce spectacle.



LESURICATE.ORG

2 OCTOBRE 2023 - SÛRYA BUIS

L'AMOUR C'EST POUR DU BEURRE : RÉCRÉATION ROMANTIQUE



© Hubert Amiel

Mise en scène et écriture d'Eline Schumacher. **Jeu et écriture** : Lucile Charnier, Mathylde Demarez, Thomas Dubot, Sarah Lefèvre, Titouan Quittot, Noémie Zurletti.

Du 26 septembre au 7 octobre 2023 au Théâtre des Tanneurs.

L'ouverture des Tanneurs le 26.09.2023 est l'occasion de présenter la première représentation de *L'Amour c'est pour du beurre*. La jeune metteuse en scène Eline Schumacher, ancienne étudiante à l'INSAS, signe ici une pièce fantaisiste, où les codes du vaudeville et ceux du théâtre classique fusionnent. L'interprétation contemporaine de *La Nuit Des Rois* nous entraîne au cœur d'une Illyrie décalée.

Le plateau se transforme en cours de récréation. Du plafond, tombe les scripts, créant une cascade aux courants désordonnés. Les comédiens ont des voix, des déguisements et des postures enfantines. Et comme il est de mise au théâtre ils jouent, mais pas que. Chacun des protagonistes a l'air de laisser ses émotions le dominer et de ne plus dominer le texte, leurs répliques sont retranscrites à travers les affects qu'elles leur procurent. Une mise en abîme de la représentation qui pointe du doigt la force et la faiblesse du groupe, ici six personnalités hétérogènes qui cachent avec difficulté leur fragilité sous un masque. Timidité, amitié, créativité viennent se fondre sur la grandiloquence des monologues. Ce laboratoire de jeu dynamise un sommet de la littérature grâce à sa grande liberté actancielle.

Un puzzle narratif se crée, l'attention du spectateur oscille entre expression individuelle des personnages-acteurs et script shakespearien, les éléments s'en voient dynamités. Chacune des scénettes est animée d'une spontanéité juvénile qui tempère le romantisme propre à la rêverie amoureuse. Purement humaine et déjantée, l'atmosphère plonge la salle dans une confusion ludique. La poésie de *La Nuit des Rois* vient se mêler à cette tendre hérésie : nous nous amusons et d'un même coup nous révisons nos classiques. Le choix d'inverser les rôles – un jeune joue un vieux ou une femme un homme – nous ramène aux règles présentes à l'époque qui imposaient le travestissement. Carnavalesque, la dramaturgie se centre sur la répétition des textes et les interactions touchantes et maladroites qui en découlent. Un regard audacieux sur le monde du théâtre qui divertira tous les publics par son air faussement naïf et ses dialogues burlesques.

THÉÂTRE

**AU THÉÂTRE DES TANNEURS, «L'AMOUR, C'EST POUR DU BEURRE» :
COUP DE THÉÂTRE DANS LA SALLE DE GYM**



© Hubert Amiel

28 sept. 2023

Par Diane Delangre

On l'a vue à l'affiche de mille et un théâtres, elle débarque aujourd'hui dans la salle de gym de votre village : «La nuit des Rois» !

Même si c'est pour du beurre, laissez-vous envoûter par le talent de ces comédiens et comédiennes de votre quartier. Cette relecture de l'œuvre de Shakespeare vous laissera baba, vous ne le regretterez pas ! À découvrir au Théâtre des Tanneurs, du 26 septembre au 7 octobre.

Pourtant ce n'était pas gagné ! Céline, l'animatrice de l'atelier où ils ont l'habitude de se retrouver pour «aller mieux ensemble», vient de rendre son tablier. Douche froide et dilemme : et si on continuait sans elle ? Après tout, Show must go on ! Nos six ingénus décident de se serrer les coudes et de se lancer dans l'aventure du théâtre amateur. De la distribution des rôles au soir de première, Eline Schumacher nous propose de découvrir les grandes étapes de construction de ce doux projet qui émeut autant qu'il fait rire. «L'amour c'est pour du beurre», c'est une comédie qui joue avec les clichés du théâtre amateur, sa candeur, sa bonne volonté, ses moments de grâce et... ses gaffes.

Parce qu'exprimer l'amour, c'est compliqué. Parce que le théâtre, c'est aussi porter ses problèmes en manteau, en faire une force et le porter sur scène. Lucile Charnier, Mathylde Demarez, Thomas Dubot, Sarah Lefèvre,

Titouan Quittot et Noémie Zurletti incarnent parfaitement ces âmes blessées en quête d'aventure humaine. Ils évitent le stéréotype simpliste du mauvais comédien un peu gauche pour partager au contraire des moments de justesse et de douceur. Le choix artistique de jouer masqué nourrit leur jeu scénique et ouvre la porte au travestissement. Les frontières entre réalité et fiction se brouillent, les genres deviennent flous et les thèmes s'entrecroisent pour former une trame où les personnages shakespeariens et ceux d'Eline Schumacher marchent mains dans la main...

Ah ! On le connaît, ce sacro-saint local polyvalent implanté dans chacune des communes de nos régions (vous savez, cet endroit plus ou moins délabré selon les budgets, avec son odeur caractéristique d'une salle de fête/de belote/de répétition de la fanfare du village). Le scénographe Zouzou Leyens nous l'a amené sur scène, avec l'option salle de gym pour que nos artistes en herbe puissent répéter entre un plinth et des espaliers. Le cadre est aussi sonore avec un accompagnement musical au poil pour soutenir des actions ou donner une touche clownesque à certaines scènes.

Si l'introduction peut faire craindre un bon gros cliché sur le théâtre amateur, la suite de la pièce promet d'étonnantes surprises et de francs éclats de rire. Que l'on se soit déjà frotté au théâtre amateur ou que notre expérience soit cantonnée à celle de soutien à un proche, que l'on connaisse «La nuit des Rois» ou qu'on la découvre pour la première fois, «L'amour c'est pour du beurre» devrait contenter l'un et l'autre !

En pratique

À voir au Théâtre Les Tanneurs jusqu'au 7 octobre

Un spectacle de et mis en scène par Eline Schumacher,

Avec Lucile Charnier, Mathylde Demarez, Thomas Dubot, Sarah Lefèvre, Titouan Quittot, Noémie Zurletti

Le spectacle sera également au Théâtre de Namur, du 11 au 14 octobre

et à Mons, à Mars - Mons Arts de la Scène du 18 au 20 octobre.

« L'amour c'est pour du beurre » : Eline Schumacher brode autour de Shakespeare une ode au théâtre



©

Théâtre des Doms / d'après Shakespeare / mise en scène et écriture d'Eline Schumacher

Publié le 3 juin 2024 - N° 323

Eline Schumacher brode autour de Shakespeare une ode au théâtre, aux êtres humains, à leurs failles et à la complexité des émotions. Une mise en abyme avec masques, humour et tendresse.

« Peu importe qui on est ; si on s'aime, c'est déjà ça ! »

Comment l'idée de ce spectacle est-elle née ?

Eline Schumacher : Je fais du théâtre de manière professionnelle depuis dix ans et j'avais très envie de rendre hommage à mes tout débuts, quand j'en faisais pour le plaisir, comme on en fait quand on se retrouve dans une salle polyvalente hors des heures de travail, le vendredi soir ou le dimanche matin, pour créer une représentation unique, jouée devant des proches, des parents ou les gens du village. Je trouve ça beau et touchant de se réunir ensemble pour ça. Quand on devient professionnel, les choses se déplacent. J'ai donc imaginé des gens qui ne sont pas au meilleur de leur forme (comme un peu tout le monde, je dirais !), qui ont décidé de se mobiliser pour vivre autrement. L'assistante sociale qui les réunit pour monter *La Nuit des rois* fait un *burnout*. Ils décident alors de continuer seuls. On assiste à toutes les étapes des répétitions. On a ainsi accès à toutes les premières fois, celles dans lesquelles on se lance sans guide. Cela amène des quiproquos et beaucoup de sensibilité, des questions de jeu et, finalement, des questions d'amour. On passe sans cesse de la répétition au jeu : on finit par ne plus vraiment savoir quand ça joue ou pas.

« Le quiproquo insiste sur cette évidence : peu importe qui on est ; si on s'aime, c'est déjà ça ! »

Pourquoi jouer masqué ?

E.S. : Les comédiens portent des demi-masques et des perruques qui donnent l'impression de personnages réels. Les comédiens professionnels jouent des amateurs qui jouent des personnages de théâtre. On peut voir une actrice jouer un homme qui joue une femme. Et pourtant on y croit et c'est amusant ! Les masques sont des révélateurs d'émotions. On sait que c'est un code théâtral et quand les masques disparaissent au salut, l'effet de mort est assez troublant.

Pourquoi Shakespeare ?

E.S. : J'avais envie de travailler sur une comédie et j'avais très envie d'un langage fleuri et d'une écriture forte pour qu'on sente la différence entre les niveaux de jeu. Shakespeare, c'est toujours l'évidence ! Il est toujours beau de voir cette langue au travail ! De plus, dans cette pièce, il y a un quiproquo sur l'identité puisque Viola se déguise en garçon pour travailler à la cour. Cela ajoute au trouble de l'identité et insiste sur cette évidence : peu importe qui on est ; si on s'aime, c'est déjà ça !

Propos recueillis par Catherine Robert